

ICONOGRAPHIE DE LA TROMPETTE :

Le dernier numéro évoquait la trompette, comme l'instrument privilégié du héraut d'armes, « communiquant » officiel, au service du pouvoir, ayant pour vocation d'annoncer les nouvelles importantes, tant en France qu'au sein des différents pays voisins. À ce titre, nous présentons aujourd'hui deux gravures de l'École des Flandres :

L'auteur :

La dynastie des « de Gheyn » :

- Jacob (Jacques) de Gheyn (Utrecht 1530 – Anvers 1581), père, (dit l'ancien)

est un artiste réputé tant pour la gravure au burin sur plaque métallique, qu'en qualité de peintre verrier. Il transmet et enseigne son art, à son premier fils :

- Jacques de Gheyn II (dit le jeune) (Anvers 1565 – La Haye 1629), poursuit la tradition familiale d'excellence, œuvrant de la fin de la Renaissance au début du Siècle d'or de l'École néerlandaise. On lui doit d'étonnantes planches (plus d'une centaine) illustrant un savant manuel technique, dédié au maniement des armes, notamment fusils et autres mousquets, ouvrage publié à Amsterdam en 1608.

Il est à présent connu du grand public, notamment par une gravure représentant un militaire jouant le tambour, gravure détenue au Musée du Louvre, rare et fidèle représentation de l'instrument durant la période baroque. Sa plus célèbre pièce est incontestablement la nature morte intitulée « *Vanitas* » ou aussi « *La boule mystérieuse* », illustration de la pensée philosophique, tiré du proverbe « *Humana [cuncta sic] vana* : « toutes les choses humaines sont vides », joute contradictoire entre Démocrite et Héraclite, œuvre visible au Metropolitan Museum of Art – (New-York). À son tour, fidèle à la tradition familiale, il passe le flambeau à son fils :

- Jacob de Gheyn III (1596-1644), artiste qui s'illustra principalement dans la gravure de sujets issus de la mythologie.

L'œuvre :

Les deux représentations de gravures proposées sont dues à Jacques de Gheyn II.

Il s'agit pour la première d'un « trompette à cheval », multipliée par trois pour la seconde qui a pour sujet un trio de cavaliers. Travaux qui illustrent parfaitement l'art de l'auteur, tant pour ce qui est du réalisme du détail, que pour l'expression rendue de la profondeur, que l'on dénommerait aujourd'hui « en 3 D ». (N'hésitez pas à user de la fonction « loupe » afin de considérer pleinement la nature des détails).

On notera que la tenue de la trompette est différente, détail curieux d'ailleurs, d'une scène à l'autre. La première me paraît davantage réaliste. La seconde est similaire à celle de la représentation de la « *Bataille de Marciano* » du peintre toscan Giorgio Vasari (1511-1574), que nous avons présenté dernièrement dans ces colonnes. Pour ce qui est de l'instrument à proprement parler, la précision du trait est saisissante, il convient donc de le souligner. C'est dire que cette source est de premier plan, notamment au regard de l'organologie.

Par association d'idée, on pense bien sûr aux trompettes « à boule » produites à Nuremberg par une autre dynastie, celle des facteurs Johann Leonhard Ehe, reconnus pour leur savoir-faire dans toute l'Europe d'alors.

(à suivre...)

L'auteur :

Élève de Marcel Caëns, Jean-Christophe Wiener et Edward H. Tarr pour la Trompette, Jean-Louis Couturier se perfectionne en écriture auprès de plusieurs professeurs du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ; il s'est orienté vers une carrière professionnelle réalisée au sein des formations musicales des Armées, parmi lesquelles il a occupé de nombreux postes à responsabilité.

Ses compositions englobent divers genres : musique instrumentale et vocale, orchestre de cuivres naturels, orchestre d'harmonie, ensemble de cuivres etc.

Également éditeur scientifique, on lui doit de nombreuses restitutions, notamment de musique instrumentale, issues principalement de l'École Française des 18^{ème} & 19^{ème} Siècles, dont celles de F.G.A. Dauverné et de Louis Ganne, entres autres.

Il est l'auteur de bon nombre d'articles ayant trait à l'histoire des instruments à vent, et des cuivres en particulier.



